

Soumission pour le congrès international « Études de genre en France »

ENS de Lyon, les 3, 4 et 5 septembre 2014

Proposition individuelle : « Les théories féministes à l'épreuve des 'pratiques anthropotechniques' »

Axes thématiques : Corps, Santé, Société/Épistémologie et théories du genre : genèse et généalogie du champ.

Présentation de l'intervenante : *Claire Grino* est doctorante en philosophie, en cotutelle entre *Paris 1* (unité Philosophies Contemporaines, équipe Normes, Sociétés, Philosophies) et *l'Université Laval*, Québec (Groupe de Recherche en Éthique Médicale et Environnementale). Son projet de recherche doctorale s'intitule « Corps et technique. Reconfigurations antinaturalistes au sein des théories féministes ».

Coordonnées : limoilou.g@gmail.com / Tél : 06 41 98 17 06

Publications :

- « La politique des cyborgs : une lecture du *Manifeste cyborg* de Donna Haraway », in *Remous, ressacs et dérivations autour de la troisième vague féministe*, dir. Mercédès Baillargeon et le collectif Les Déferlantes, Montréal, Les éditions du Remue-Ménage, 2011, p. 77-92.
- « La critique féministe de la technique dans l'espace germanophone : un aperçu », dans *Revue d'Allemagne et des Pays de langue allemande*, T. 43, I-2011, p. 57-74.
- « L'assistance médicale à la procréation : régulation des corps reproducteurs ou invention de nouvelles formes de maternité ? », dans *Perspectives étudiantes féministes* [En ligne], 2010, p. 207-221. <http://goo.gl/KvDhY>

Résumé de la soumission : (ci-dessous)

Le corps, on le sait, occupe une place décisive mais singulière au sein des théories féministes issues des mouvements de la deuxième vague (1960-1970). Il émerge d'une part comme objet central de préoccupation à travers des revendications concernant entre autres la contraception et l'avortement, la sexualité, le viol, et se trouve ainsi qualifié comme nouvel objet politique. D'autre part, cependant, sa mise en théorie s'opère dans les termes d'un antinaturalisme, fondamental à la critique féministe, qui écarte le registre biologique comme non pertinent pour l'analyse des rapports sociaux de sexe. Or ce compromis théorique quant à l'analyse de la corporéité, reconduit par l'intermédiaire du concept de genre, s'avère obsolète face à la prolifération des interventions techniques sur les corps que l'essor des biotechnologies, et leurs applications, n'ont cessé d'alimenter depuis la seconde moitié du XX^e siècle. L'apparition de la *biomédecine*, au même moment, témoigne de cette inflexion de la pratique médicale qui se focalise sur le « bios » et dont on ne peut faire l'économie si l'on veut saisir le fonctionnement et les effets des rapports de pouvoir inédits qui s'exercent par le truchement de ce qu'on pourrait appeler des « pratiques anthropotechniques », à savoir, en première approche, des interventions sur la biologie humaine dont la finalité semble méliorative et non directement thérapeutique.

L'absence d'outil théorique féministe adéquat pour examiner cette médicalisation-ci de la vie humaine est des plus regrettables, parce que les théorisations féministes sont, par ailleurs, particulièrement bien outillées pour l'analyse des articulations entre subjectivité, corporéité et identité. Leurs contributions aux débats sur les « pratiques anthropotechniques » permettraient d'éviter un certain nombre d'écueils relatifs aux frontières entre lutte contre la maladie/recherche du mieux-être, condition naturelle/condition artificielle, rapports à soi/rapports aux autres, profanes/experts, etc. Eu égard à ces enjeux, cette communication se propose tout d'abord de dégager les caractéristiques d'un nouveau type d'investissement du vivant, une sorte de « biodiscipline » (ni discipline, ni biopolitique pour reprendre des termes foucauldien, mais une troisième forme de biopouvoir), afin d'examiner, ensuite, à l'aune des nécessités mises au jour, deux tentatives théoriques opposées de prise en compte non essentialiste du biologique, celles de Rosi Braidotti et de Donna Haraway.